

Q. Lucrétius ayant été proscrit par les triumvirs, Turia, son épouse, sans autre confidente qu'une esclave, le tint caché entre la voûte des combles et le plafond de sa chambre et le garantit ainsi de la mort qui le menaçait, non sans courir elle-même un grand danger. Grâce à cette rare fidélité (*singularique fide*), pendant que les autres proscrits n'arrivaient à se sauver qu'en se réfugiant chez des nations étrangères et ennemies et au prix des pires souffrances physiques et morales, Lucrétius vivait en sûreté dans sa chambre et dans les bras de son épouse (*in coniugis sinu*).

Valère Maxime, *Faits et dits mémorables* 6, 7, 2

Constitit usum veneris intra conjugis caritatem clausum tenuisse. Antonia quoque, femina laudibus virilem familiae suae claritatem supergressa, amorem mariti egregia fide pensavit, quae post ejus excessum forma [et] aetate florens convictum socrus pro conjugio habuit, in eodemque toro alterius adulescentiae vigor extinctus est, alterius viduitatis experientia consenuit. Hoc cubiculum talibus experimentis summam inponat.

Il est constant que Claudius Drusus, dans **l'usage des plaisirs de l'amour**, se borna à **l'affection conjugale**. Antonia elle-même, supérieure en vertu aux hommes qui ont illustré sa famille, répondit à **l'amour de son mari** par une **rare fidélité**. Après la mort de Drusus, veuve à la fleur de l'âge et dans la fraîcheur de sa beauté, elle vécut dans la société de sa belle-mère au lieu de se remarier et le même lit vit mourir l'époux dans la force de la jeunesse et vieillir l'épouse dans un long veuvage.

Valère Maxime, *Faits et dits mémorables* 4, 3, 3

Par ordre du sénat, Marcus Plautius ramenait en Asie une flotte alliée de soixante navires et venait d'aborder à Tarente. Là Orestilla, son épouse, qui l'avait accompagné jusqu'à ce port, fut prise de maladie et mourut. On fit les funérailles, on mit le corps sur le bûcher, Plautius le parfuma, l'embrassa, et, au milieu de ces devoirs funèbres, il se jeta sur son épée nue. Ses amis le prirent tel qu'il était, en toge et chaussé, et le joignirent au cadavre de son épouse, puis mirent le feu au bûcher et brûlèrent les deux corps ensemble. On leur éleva sur place un tombeau que l'on voit encore à Tarente et qu'on appelle le Tombeau des deux amants. Je ne doute pas que, s'il reste quelque sentiment après la mort, Plautius et Orestilla ne soient venus chez les ombres portant sur le visage leur joie de partager le même sort.

Saneque, ubi idem et maximus et honestissimus amor est, aliquanto praestat morte jungi quam distrahi vita.

Certes, pour deux coeurs également épris d'**un amour fort et honnête**, il vaut mieux être unis dans la mort que rester séparés par la vie.

Valère Maxime, *Faits et dits mémorables* 4, 6, 3

Prodeas nova nupta.
Non tuus levis in mala
Deditus vir adultera,
Probra turpia persequens,
A tuis teneris volet
Secubare papillis,
Lenta sed velut adsitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum. Sed abit dies :
Prodeas nova nupta.

Avance, nouvelle épousée, jamais ton époux ne t'abandonnera, volage, pour des adultères malsains, jamais, poursuivant des turpitudes, il ne voudra reposer loin de tes seins délicats, Mais comme la vigne flexible enlace les arbres plantés près d'elle, il sera enlacé dans tes embrassements. Le jour fuit, avance, nouvelle épousée.

Catulle, *Carmen* 61, 100-110

C. Plinius Calpurniae suae s.

Incredibile est quanto **desiderio** tui tener. In causa **amor** primum, deinde quod non consuevimus abesse. Inde est quod magnam noctium partem in imagine tua vigil exigo ; inde quod interdum, quibus horis te visere solebam, ad diaetam tuam ipsi me, ut verissime dicitur, pedes ducunt ; quod denique aeger et maestus ac similis excluso a vacuo limine recedo. Unum tempus his tormentis caret, quo in foro et Samicorum litibus conteror. Aestima tu, quae vita mea sit, cui requies in labore, in miseria curisque solacium. Vale.

Pline le jeune, *Lettres*, VII, 5

Ma Calpurnia,

C'est fou comme **tu me manques**. C'est parce que **je t'aime**, d'abord, et puis que nous ne sommes pas habitués à être loin l'un de l'autre. Voilà pourquoi la plus grande partie de mes nuits, je la passe, tout éveillé, à t'imaginer et pourquoi, dans la journée, aux heures où j'avais l'habitude d'aller te voir, c'est vers ton appartement que d'eux-mêmes, c'est vrai, mes pieds me conduisent ; voilà pourquoi enfin je reviens malade, malheureux, et comme chassé de ta chambre vide. Il n'y a qu'un moment où je suis privé de cette torture : celui que je passe sur le forum, accablé par les procès de mes amis. Mesure toi-même ce qu'est ma vie : je trouve le repos dans le travail, et la consolation dans les ennuis et les soucis. Je t'embrasse.

C- PLINIUS CALPURNIAE HISPULLAE SUAE S.

Non dubito maximo tibi gaudio fore cum cognoveris dignam patre dignam te dignam avo evadere. Summum est acumen summa frugalitas ; **amat** me, quod castitatis indicium est. Accedit his studium litterarum, quod ex mei caritate concepit. Meos libellos habet lectitat ediscit etiam. Qua illa sollicitudine cum videor acturus, quanto cum egi gaudio afficitur ! Disponit qui nuntiant sibi quem assensum quos clamores excitarim, quem eventum iudicii tulerim. Eadem, si quando recito, in proximo discreta velo sedet, laudesque nostras avidissimis auribus excipit. Versus quidem meos cantat etiam formatque cithara non artifice aliquo docente, sed **amore** qui magister est optimus. His ex causis in spem certissimam adducor, perpetuam nobis majoremque in dies futuram esse **concordiam**. Non enim aetatem meam aut corpus, quae paulatim occidunt ac senescunt, sed gloriam diligit. Nec aliud decet tuis manibus educatam, tuis praeceptis institutam, quae nihil in contubernio tuo viderit, nisi sanctum honestumque, quae denique **amare** me ex tua praedicatione consueverit. Nam cum matrem meam parentis loco vererere, me a pueritia statim formare laudare, talemque qualis nunc uxori meae videor, ominari solebas. Certatim ergo tibi gratias agimus, ego quod illam mihi, illa quod me sibi dederis, quasi invicem elegeris. Vale.

Pline le Jeune, *Lettres* 4, 19

C. PLINE SALUE SA CHÈRE CALPURNIA HISPULLA

Vous éprouverez la plus grande joie, j'en suis certain, d'apprendre que votre nièce se montre digne de son père, digne de vous, digne de son grand-père. En elle la plus vive intelligence s'allie à la plus parfaite conduite ; **elle m'aime**, et c'est une preuve de sa vertu. Elle a de plus le goût des lettres, que lui a inspiré son amour pour moi. Mes écrits sont dans ses mains, elle les lit et les relit, et même les apprend par cœur. Que d'inquiétude dans son cœur, quand je suis sur le point de plaider ! Quelle joie, quand c'est fini ! Elle charge des messagers de lui rapporter les applaudissements, les acclamations que j'ai soulevées, le succès que j'ai obtenu dans mon affaire. Ou bien, si parfois je fais une lecture publique, elle se tient à proximité, dissimulée derrière une tenture, et recueille d'une oreille avide les louanges que je reçois. Elle chante même mes vers en s'accompagnant de la lyre, instruite non par un artiste, mais par **l'amour**, le meilleur de tous les maîtres. C'est pourquoi j'ai le plus ferme espoir que **l'accord de nos cœurs** durera et se fortifiera de jour en jour. Car ce n'est pas la jeunesse ou la beauté, qui peu à peu passent et s'évanouissent, mais la gloire qu'elle aime en moi. Et l'on ne saurait attendre moins de celle que vos soins ont formée, que vos leçons ont instruite, qui dans votre fréquentation n'a eu sous les yeux que des exemples de vertu et d'honneur, qui enfin a appris à **m'aimer** en m'entendant louer de votre bouche. Car, respectant ma mère comme la vôtre même, vous ne cessiez, dès mon enfance, de me diriger, de m'encourager par vos éloges, de me présager que je serais un jour tel que ma femme me voit aujourd'hui. Aussi rivalisons-nous de reconnaissance envers vous, moi de me l'avoir donnée, elle de m'avoir donné à elle, nous ayant si bien choisis l'un pour l'autre. Adieu.